



# livres **JENNI FAGAN EXORCISE LA FIN DE L'HUMANITÉ**

**A**u risque de passer pour une radoteuse, mettons les points sur les i. Tout comme « on ne naît pas lecteur, on le devient » (on peut décliner à l'infini, on ne naît pas con, réac, raciste, on ne naît pas machiste, n'est-ce pas chers camarades masculins ?), bref, on ne naît pas écrivain, on le devient. Ainsi l'Écossaise Jenni Fagan. Elle a boulingué dans des prisons pour femmes, des centres d'accueil (ou de rétention) pour délinquants. Elle empoigne la réalité et écrit au bistouri, à la mitrailleuse, comme on voudra, des histoires de notre monde. Elle s'est donc emparée de la littérature et évacue avec panache les mièvreries romanesques. *La Sauvage*, premier livre traduit, met en scène une ado qui refuse tout net son destin par avance laminé. Aujourd'hui, avec *Les Buveurs de lumière*, récit d'une catastrophe imminente (la planète a perdu la tête, c'est sauve-qui-peut-chacun), elle utilise le genre SF pour mieux décoder les menaces environnementales et politiques qui nous pendent au nez. Déterminée, violente à l'occasion, radicalement vitaminée, Jenni Fagan ose exorciser la fin de l'humanité, pour mieux remettre les points sur les i : décrasser nos cervelles du cynisme ambiant, déplacer le curseur entre normalité / marginalité, homme / femme. Ses personnages défient la morale et se forgent une autre façon de vivre, d'aimer - si, si. Jenni Fagan fait du tumulte son dada, elle imagine le pire et met en lumière et en acte la résistance, une sorte de résurrection. Réinventer l'humain, c'est son choix. Et si c'était le nôtre ?

MARTINE LAVAL

*La Sauvage*, traduit de l'anglais (Écosse) par Cécile Schwaller, éd. Métailié, coll. Sultes.  
*Les Buveurs de lumière*, même traductrice, même éditeur.